PINOCCHIO

Chapitres 31 à 35

Vers Table des matières

Les aventures de Pinocchio

Chapitres 31 à 35

Auteur : Carlo Collodi

Illustrations: K. Wiese, Frederic Richardson, Charles Folkard, Alice Carsey

Traduction : Claude Sartirano

Adaptation réalisée par Marie-Laure Besson

Table des matières

Chapitre 31 7

Chapitre 32 49

Chapitre 33 87

Chapitre 34 133

Chapitre 35 175

Chapitre 31

Après cinq mois passés au pays de cocagne, Pinocchio, à sa grande surprise, se voit pousser des oreilles d'âne. Il devient un vrai bourricot, avec la queue et tout le reste.

Enfin la charrette arriva.

Elle ne faisait aucun bruit car ses roues étaient enrobées d’étoupe et de chiffons.

Douze paires d’ânons composaient l’attelage.

Ils avaient tous la même taille mais leurs pelages étaient de couleurs différentes.

Quelques-uns de ces petits ânes étaient tout gris, d’autres blancs, d’autres encore avaient viré au poivre et sel.

Certains avaient des grandes rayures jaunes et bleues.

Vers Table des matières

Mais le plus singulier était qu'au lieu d'être ferrés comme le sont habituellement les bêtes de trait ou de somme, ils étaient tous chaussés de bottes de cuir blanc.

Et le cocher ?

Imaginez un petit bonhomme plus large que haut, mou et onctueux comme une motte de beurre, au visage comme une pomme de rose, avec une petite bouche toujours rieuse et une voix douce et caressante comme celle d'un chat

cherchant à s’attirer les bonnes grâces de la maîtresse de maison.

Dès qu’ils le voyaient, tous les enfants étaient séduits et se mettaient à courir pour monter dans sa charrette qui devait les emmener dans ce pays de cocagne que les cartes de géographie désignent sous le nom de « Pays des Jouets ».

La charrette était déjà occupée par de jeunes enfants entre huit et douze ans, entassés les uns contre les autres comme des anchois dans la saumure.

Serrés comme ils étaient, ils pouvaient à peine respirer mais aucun d’eux ne se plaignait.

Ils se consolaient en pensant que, bientôt, ils arriveraient dans un endroit sans livres, ni écoles, ni maîtres.

Cela les rendait si contents et si patients qu’ils en oubliaient les désagréments et la fatigue du voyage ainsi que la faim, la soif et l’envie de dormir.

Vers Table des matières

La charrette arrêtée, le petit homme se tourna vers La Mèche et, après mille minauderies, lui demanda, tout sourire :

– Dis-moi, bel enfant, tu veux aller, toi aussi, au pays du bonheur ?

– Sûr que je veux y aller répondit le garçon.

– Le problème, mon chéri, c’est qu’il n’y a plus de place. Comme tu vois, la charrette est pleine.

– Aucune importance ! Puisqu'il n'y a plus de place dedans, je vais m'installer sur les brancards.

La Mèche prit son élan et s'assit à califourchon sur la pièce de bois.

– Et toi, mon joli ? demanda le cocher en se penchant, cérémonieux, vers Pinocchio. Que souhaites-tu faire ? Venir avec nous ou rester ici ?

– Moi, je reste, décida la marionnette. Je veux rentrer chez moi pour étudier et réussir à l’école comme font tous les enfants sages.

– Alors, bonne chance !

– Pinocchio, écoute ! intervint La Mèche Viens avec nous, cela nous fera plaisir !

– Non, non, non !

– Viens ! Cela nous fera plaisir, lui crièrent d’autres enfants.

– Viens avec nous ! hurlèrent tous ensemble les occupants de la charrette.

– Mais si je viens avec vous, qu'est-ce que je vais dire à ma bonne fée ? interrogea la marionnette qui commençait à faiblir et à tergiverser.

– Ne te tracasse donc pas comme cela. Pense plutôt que nous allons dans un pays où l'on peut faire tout ce que l'on veut du matin au soir.

Vers Table des matières

Nulle réponse de la part de Pinocchio mais un premier soupir, puis un autre, et encore un autre.

Et, au bout du compte :

– D'accord ! Faites-moi un peu de place. Je pars avec vous.

– C'est complet fit remarquer le cocher, mais comme tu es le bienvenu, je te cède volontiers mon siège.

– Mais vous ?

– Moi, j'irai à pied.

– Non, non. Ne vous dérangez pas. Je vais grimper sur le dos de l’un de ces ânes.

Sitôt dit, sitôt fait.

Choisissant l’une des deux bêtes de tête, Pinocchio s’apprêtait à la monter quand l’animal, sans prévenir, lui donna un grand coup de museau dans l’estomac, l’envoyant valdinguer les quatre fers en l’air.

Vous imaginez l’énorme éclat de rire et les quolibets des enfants entassés dans la charrette qui avaient tout vu !

Seul le petit homme ne rit pas.

Affectant la plus grande tendresse, il s’approcha de l’âne rebelle et fit semblant de l’embrasser.

En réalité, il lui mordit l’oreille droite et lui en arracha la moitié.

Vers Table des matières

Au même moment, Pinocchio se relevait, furieux, et sautait d'un bond sur le dos du pauvre animal.

Le saut avait été si beau que les enfants cessèrent de rire, se mirent à crier « Vive Pinocchio ! » et à applaudir à tout rompre.

Mais, sans crier gare, l'âne rua de ses deux pattes arrière et éjecta la marionnette qui se retrouva sur un tas de graviers au milieu de la route.

De nouveau les rires fusèrent.

Seul le cocher resta imperturbable tout en manifestant la même tendresse pour l'indiscipliné en allant lui couper net la moitié de l'autre oreille.

Ceci fait, il se tourna vers Pinocchio :

– N'aie pas peur et remonte ! Cette bête avait en tête des idées malsaines mais je lui ai glissé deux mots à l'oreille. Maintenant elle restera tranquille et sera raisonnable.

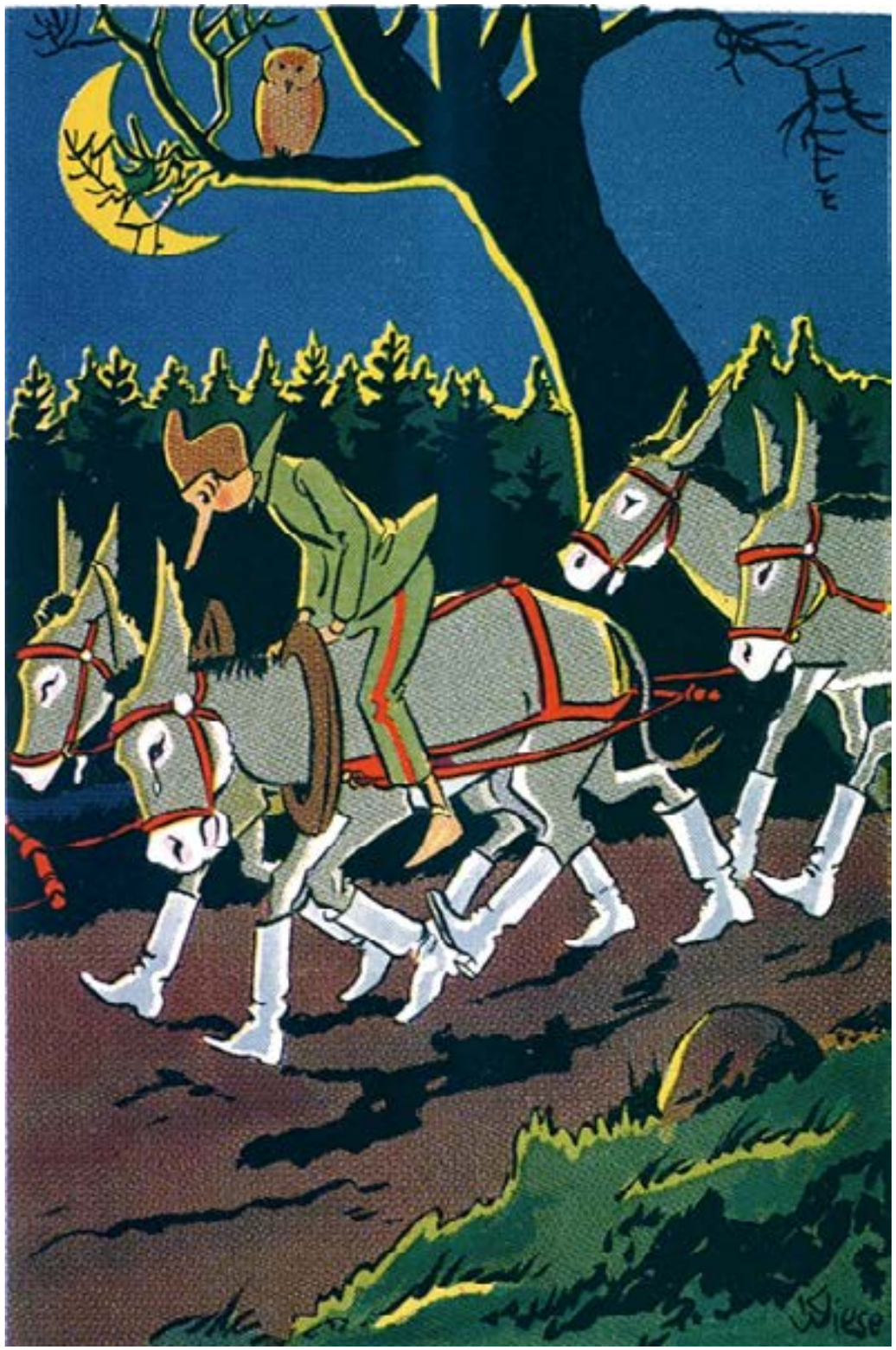
Vers Table des matières

La marionnette regrimpa donc sur le dos du petit âne et la charrette démarra.

Or, pendant que l'attelage galopait sur la grande route pierreuse, Pinocchio crut entendre une voix étouffée, à peine intelligible, qui lui disait :

– Pauvre idiot ! Tu as voulu n'en faire qu'à ta tête, mais tu le regretteras !

Apeurée, la marionnette regarda autour d'elle pour savoir qui avait bien pu parler ainsi.



Vers Table des matières

Elle ne vit personne : les ânons trottaient, la charrette roulait et les enfants dormaient.

La Mèche ronflait comme un loir et le cocher chantonnait sur son siège :

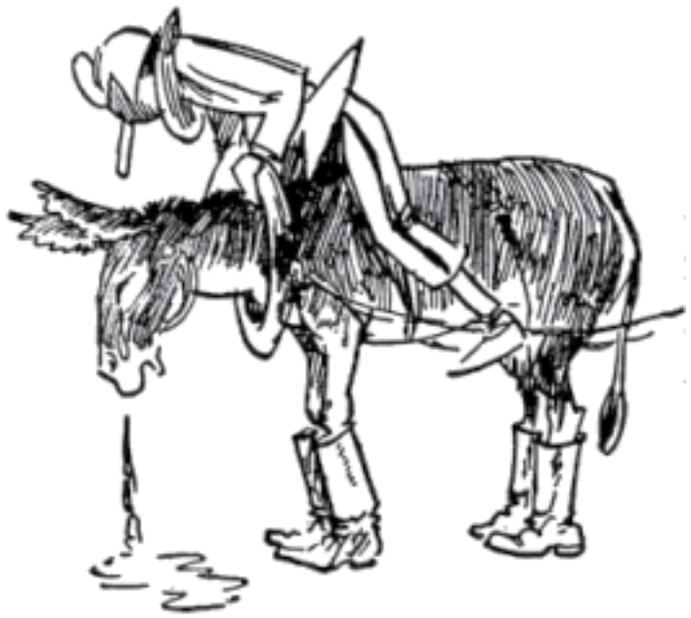
« La nuit, tout le monde dort ! Moi, je ne dors jamais... »

Cinq cents mètres plus loin, Pinocchio entendit encore la même voix sourde :

– Tiens-toi-le pour dit, petit imbécile !

Les enfants qui arrêtent de travailler, qui se moquent des livres, de l'école et des maîtres, qui ne pensent qu'à jouer et à s'amuser finissent toujours dans le malheur ! Je le sais par expérience. Je peux donc te l'affirmer. Viendra le jour où tu pleureras, toi aussi, comme je pleure, moi, aujourd'hui... Mais ce sera trop tard !

Plus effrayé que jamais par ces murmures, Pinocchio quitta la croupe de sa monture pour aller s'agripper à son cou.



Et là, quel ne fut pas son étonnement quand il se rendit compte que le petit âne pleurait...

Et qu’il pleurait comme un enfant !

– Hé ! Ho ! monsieur le petit bonhomme ! cria alors Pinocchio au charretier. Vous savez quoi ? Eh bien, cet âne pleure.

– Laisse-le pleurer. Il rira le jour de ses noces.

– Peut-être lui avez-vous aussi appris à parler ?

– Non. Il a appris tout seul à balbutier quelques mots car il a vécu trois ans avec des chiens savants.

– Pauvre bête !

– Allez, allez... On ne va pas perdre notre temps à regarder pleurer un âne. Remets-toi d'aplomb que l'on puisse repartir. La nuit est fraîche et la route est longue.

La marionnette obéit sans ajouter un mot et la charrette reprit sa course.

Vers Table des matières

Le lendemain, au lever du jour, ils arrivèrent sans encombre au Pays des Jouets.

Ce pays ne ressemblait à aucun autre.

Il n’y avait que des enfants.

Les plus vieux avaient quatorze ans, les plus jeunes à peine huit.

Dans les rues ce n’étaient que bonne humeur, tapages et cris à vous crever le tympan !

Des bandes de gamins partout jouant aux osselets, à la marelle, au ballon, faisant du vélo ou du cheval de bois, ayant organisé une partie de colin-maillard ou se courant après.

Certains chantaient, d’autres faisaient des sauts périlleux ou s’amusaient à marcher sur les mains.

Un général au casque fabriqué avec du feuillage passait en revue un escadron en papier mâché.

On riait, on hurlait, on s’appelait, on battait des mains, on sifflait, on imitait le chant de la poule venant de pondre un œuf...

Le boucan était tel qu’il aurait fallu se mettre du coton dans les oreilles pour ne pas devenir sourd.

Vers Table des matières

Sur chaque place, il y avait un spectacle sous tente qui attirait tout au long de la journée une foule d’enfants et sur les murs des maisons on pouvait lire, tracées au charbon, de jolies choses comme :

« Vive les joués » (au lieu de « jouets »), « On ne veu plus des colles » (au lieu de « On ne veut plus d’école »), « À bas LariTemétique » (au lieu de « À bas l’arithmétique ») et autres perles de ce genre.

Pinocchio, La Mèche et tous les enfants qui étaient dans la charrette du petit homme se fondirent dans cette cohue dès qu'ils furent dans la ville et ils n'eurent aucun mal, comme on peut le deviner, à devenir les amis de tout le monde.

Impossible d'être plus heureux qu'eux !

Jeux et divertissements ne cessant jamais, les heures, les jours et les semaines filaient à toute vitesse.

Vers Table des matières

– Quelle belle vie ! s'exclamait Pinocchio à chaque fois qu'il croisait La Mèche.

– Tu vois que j'avais raison répliquait l'autre. Et dire que tu ne voulais pas venir ! Que tu t'étais mis dans la tête de retourner chez la fée et de perdre ton temps à étudier ! Si aujourd'hui tu ne t'ennuies plus avec les livres et l'école, c'est bien grâce à moi et à mes conseils, d'accord ? Seuls les vrais amis savent rendre de tels services.

– C’est vrai ! Si je suis enfin content, c’est à toi que je le dois. Quand je pense à ce que me disait le maître en parlant de toi... Tu sais ce qu’il me disait ?

Il me disait toujours :

« Ne fréquente pas ce fripon de La Mèche ! C’est un mauvais compagnon qui ne peut que t’attirer sur la mauvaise pente. »

– Pauvre maître ! soupira La Mèche. Je sais qu’il ne m’avait pas à la bonne et qu’il n’arrêtait pas de me calomnier. Mais je suis généreux et je lui pardonne !

– Quel bon coeur tu as ! conclut Pinocchio en étreignant affectueusement son ami et en l’embrassant sur le front.

Cinq mois passèrent ainsi, à s’amuser jour après jour sans jamais voir ni livre, ni école.

Puis, un matin, en se réveillant, Pinocchio eut une fort désagréable surprise qui le mit hors de lui.

Vers Table des matières

Chapitre 32

Ses oreilles ayant poussé, Pinocchio se met à braire comme un vrai petit âne.

Quelle fut cette mauvaise surprise ?

Je vais vous le dire, mes chers petits lecteurs.

En se réveillant, Pinocchio se gratta la tête et c’est là qu’il découvrit que...

Vous avez deviné, n’est-ce pas ?

Il découvrit, à son grand étonnement, que ses oreilles avaient poussé au moins de la longueur d’une main.

Vous vous rappelez que la marionnette avait toujours eu des oreilles si petites qu'on ne pouvait même pas les voir à l'oeil nu.

Imaginez donc la surprise de Pinocchio quand il se rendit compte que celles-ci s'étaient tellement allongées pendant la nuit qu'elles ressemblaient maintenant à deux écouvillons.

Il chercha immédiatement un miroir pour se regarder.

Vers Table des matières

N'en trouvant pas, il remplit d'eau une cuvette pour la toilette et, se mirant dedans, vit ce qu'il n'aurait jamais voulu voir.

C'est à dire sa propre image agrémentée d'une magnifique paire d'oreilles d'âne.

Je vous laisse imaginer la souffrance, la honte et le désespoir du pauvre Pinocchio !

Il commença par pleurer, gémir et se cogner la tête contre le mur.

Mais plus son désespoir grandissait, plus ses oreilles s’allongeaient et se recouvraient de poils.

Alertée par ces cris aigus, une jolie petite marmotte qui habitait l’étage audessus entra dans la pièce.

Voyant la grande agitation de la marionnette, elle lui demanda avec empressement :

– Que se passe-t-il, cher voisin ?

– Je suis malade, petite marmotte, très malade. Et malade d’une maladie qui me fait peur ! Tu sais prendre le pouls ?

– Un peu.

– Alors, dis-moi si j’ai de la fièvre.

La marmotte prit le pouls de la marionnette avec l’une de ses pattes de devant et lui dit en soupirant :

– Hélas, mon pauvre ami, j’ai une mauvaise nouvelle à te donner.

– C’est à dire ?

– Tu as une méchante et forte fièvre.

– Mais de quelle sorte de fièvre s’agit-il ?

– Tu as une fièvre de cheval, ou plutôt d’âne.

– Je ne comprends rien à ce que tu dis répliqua la marionnette qui avait trop bien compris.

– Je vais donc t’expliquer. Dans deux ou trois heures tu ne seras pas plus une marionnette qu’un petit garçon.

– Et que serai-je ?

– D’ici deux heures ou trois tu deviendras un bourricot, un vrai, comme ceux qui tirent les carrioles ou portent choux et salades au marché.

– Oh ! Pauvre de moi ! Pauvre de moi ! hurla Pinocchio en saisissant ses oreilles à pleine main, tirant dessus et essayant de les arracher rageusement comme si ce n’étaient pas les siennes.

– Mon ami intervint la marmotte pour le calmer que cherches-tu donc à faire ?

Tu n’y peux rien ! C’est le destin ! Il est prouvé scientifiquement que tous les enfants paresseux qui rejettent les livres, l’école et les maîtres, qui passent leurs journées à jouer et à se divertir, deviennent tôt ou tard des petits ânes.

– C’est prouvé ? questionna la marionnette en sanglotant.

– Hélas, oui ! Et désormais les pleurs sont inutiles. Il fallait y penser plus tôt.

– Mais ce n’est pas de ma faute, crois-moi, petite marmotte, c’est à cause de La Mèche !

– La Mèche ? Qui est-ce ?

– Un copain d’école. Moi, je voulais rentrer à la maison, je voulais être obéissant, je voulais étudier et me distinguer... Mais La Mèche m’a dit :

« Pourquoi t’embêter à travailler ?

Pourquoi aller en classe ? Viens plutôt avec nous au Pays des Jouets. Là-bas, on n'étudie pas, on s'amuse du matin au soir et on est toujours joyeux. »

– Pourquoi avoir suivi les conseils de ce faux ami, de ce mauvais compagnon ?

– Pourquoi ? Parce que, petite marmotte, je suis une marionnette sans cervelle... et sans cœur. Si au moins j'avais eu un peu de cœur, je n'aurais pas abandonné ma bonne fée qui m'aimait comme son propre enfant et qui a tant fait pour moi !

Vers Table des matières

À cette heure, je ne serais plus une marionnette mais un vrai petit garçon, comme tous les autres. Oh ! si jamais je rencontre La Mèche, gare à lui ! Je lui dirai ses quatre vérités.

Il fut sur le point de sortir mais, arrivé sur le pas de la porte, il se rappela qu'il avait des oreilles d'âne.

Il avait honte de se montrer ainsi en public, mais que faire ?

Il finit par prendre un bonnet de coton qu'il mit sur sa tête et enfonça jusqu'au nez.

Ensuite, il partit à la recherche de La Mèche, décidé à le retrouver n'importe où.

Il le chercha dans les rues, sur les places, dans les petits théâtres, mais il ne le trouva nulle part.

Il eut beau demander à tous ceux qu'il croisait, personne ne l'avait vu.

Vers Table des matières

Alors il se rendit chez lui et frappa à sa porte.

– Qui est-ce ? demanda La Mèche qui était là.

– C’est moi répondit la marionnette.

– Attends une minute ! Je vais t’ouvrir.

Une demi-heure plus tard, la porte s’ouvrit.

Vers Table des matières

Et Pinocchio n’en revint pas : son ami La Mèche avait, lui aussi, un grand bonnet de coton qui lui descendait jusqu’au nez !

À la vue de cet accoutrement, la marionnette se sentit presque consolée et se dit :

« N’aurait-il pas attrapé la même maladie que moi ? N’aurait-il pas, lui aussi, la fièvre des ânes ? »

Faisant semblant de n’avoir rien remarqué, il lui demanda en souriant :

– Comment vas-tu, mon cher La Mèche ?

– Aussi bien qu’une souris dans une meule de gruyère.

– Tu es sûr ?

– Pourquoi donc te mentirai-je ?

– Excuse-moi mais, dans ce cas, pourquoi portes-tu ce bonnet qui te couvre les oreilles ?

– Ordonnance du médecin parce que je me suis fait mal au genou. Et toi, ma vieille, pourquoi as-tu aussi un bonnet de

coton qui te descend jusqu’au nez ?

– Ordonnance du médecin parce que j’ai une écorchure au pied.

– Pauvre Pinocchio !

– Pauvre La Mèche !

Un long silence s’ensuivit durant lequel les deux amis ne firent rien d’autre que de s’observer avec un sourire moqueur.

Pinocchio fut le premier à reprendre le dialogue :

– Pardonne ma curiosité, mon cher La Mèche, mais as-tu jamais souffert des oreilles ?

– Jamais ! Et toi ?

– Jamais ! Pourtant, depuis ce matin, j’ai une oreille qui me fait mal.

– Moi, c’est pareil.

– Ah ! Toi aussi ? Et quelle oreille te fait mal, La Mèche ?

– Les deux, Pinocchio. Et toi ?

– Les deux. Ne s’agirait-il pas de la même maladie ?

– J’ai bien peur que oui.

– Veux-tu me faire plaisir, La Mèche ?

– Volontiers, Pinocchio.

Vers Table des matières

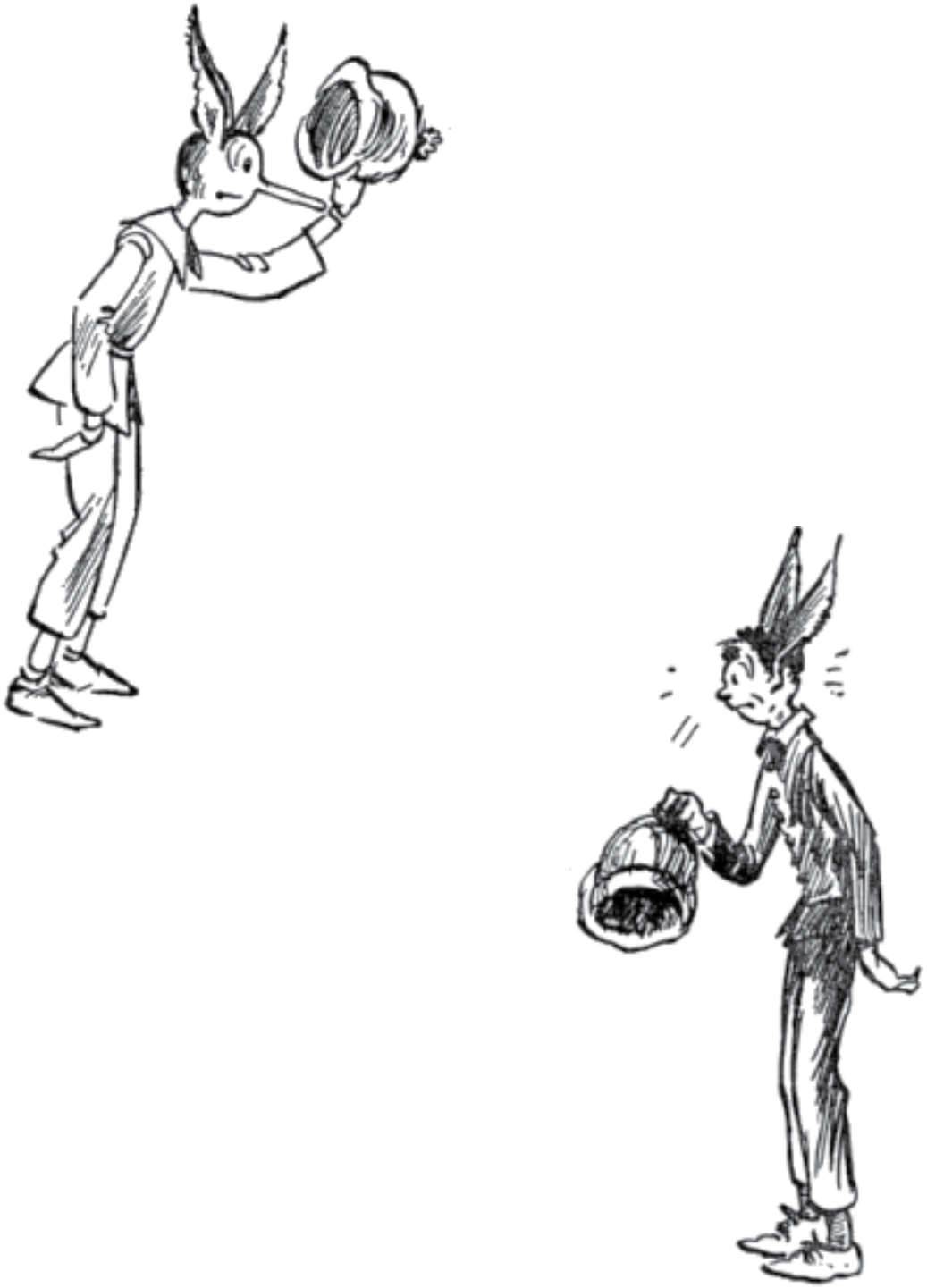
– Alors, fais-moi voir tes oreilles.

– Pas de problème. Mais j’aimerais d’abord voir les tiennes, mon cher Pinocchio.

– Non, non. Toi en premier.

– Mais non, cher ami ! Après toi !

– Bon, dans ce cas, je propose un arrangement dit la marionnette.



– Voyons l’arrangement.

– Enlevons nos bonnets en même temps. D’accord ?

– D’accord.

– Attention ! Je compte jusqu’à trois. Un ! Deux ! Trois !

À trois, les deux garçons arrachèrent leurs coiffes et les jetèrent en l’air.

Vers Table des matières

Vers Table des matières

La scène qui suivit paraît incroyable.

Pourtant, elle est vraie.

Découvrant qu'ils étaient l'un et l'autre atteints de la même maladie, Pinocchio et La Mèche, au lieu d'être mortifiés et de prendre un air désolé, se mirent à débiter mille grosses plaisanteries à propos de leurs longues oreilles et éclatèrent de rire.

Longtemps ils se tordirent de rire mais La Mèche se tut tout à coup, changea de couleur, chancela et implora :

– Au secours, Pinocchio ! Aide-moi !

– Qu’est-ce qui t’arrive ?

– Je ne peux plus tenir sur mes jambes.

– Mais moi non plus ! – cria Pinocchio titubant à son tour et fondant en larmes.

Leurs jambes plièrent et ils se retrouvèrent par terre à marcher sur les mains et sur les genoux.

Et alors qu'ils faisaient ainsi le tour de la pièce, leurs bras se transformèrent en pattes, leurs visages s'allongèrent pour devenir museaux et leurs dos se couvrirent d'un pelage gris clair tacheté de noir.

Pourtant, savez-vous quel moment fut le plus dur pour ces deux malheureux ?

Le moment le plus dur, le plus humiliant pour eux, ce fut quand ils sentirent leur pousser une queue.

Vers Table des matières

Vaincus par la honte et la douleur, ils tentèrent alors, face à la cruauté de leur destin, de se plaindre et de gémir.

Ils n'y parvinrent pas.

Plaintes et gémissements ne furent que des braiments d'âne.

Tous deux ne purent émettre que de bruyants « Hi-han ! Hi-han ! Hi-han !.

Et c’est juste à ce moment-là que l’on frappa à la porte et qu’une voix ordonna :

– Ouvrez ! Je suis le petit homme, le charretier qui vous a amenés ici. Ouvrez immédiatement, sinon gare à vous !

Vers Table des matières

Vers Table des matières

Chapitre 33

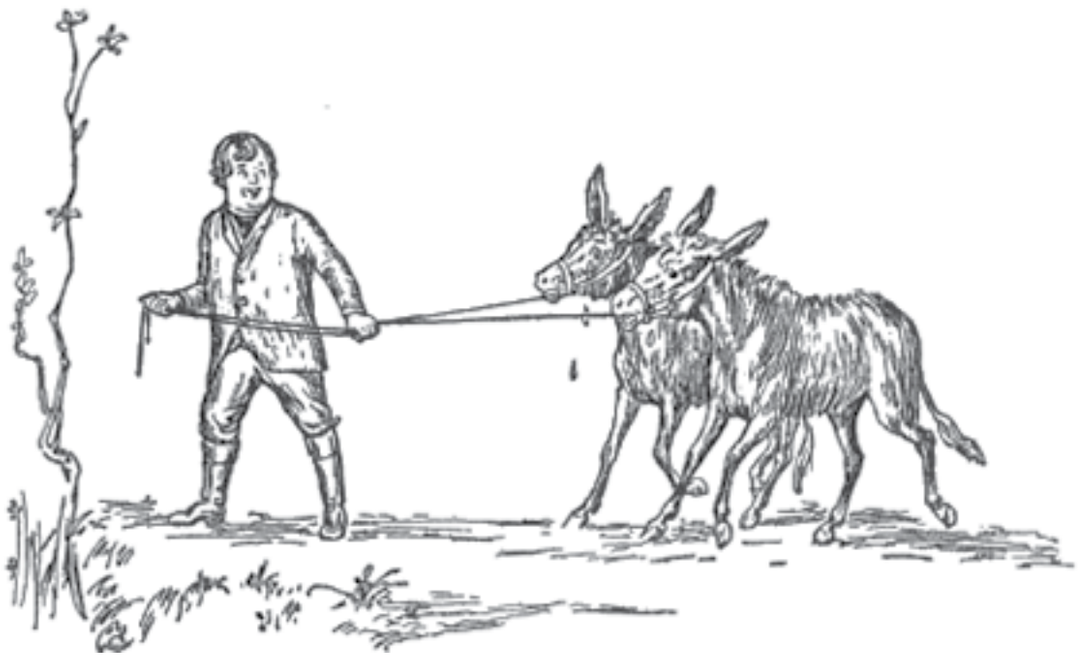
Devenu un vrai âne, Pinocchio est vendu au directeur d'un cirque qui lui apprend à danser et à sauter dans des cercles. Un soir de représentation, il s'estropie, et il est revendu pour sa peau.

Vers Table des matières

Voyant que la porte restait fermée, le petit bonhomme l’ouvrit d’un grand coup de pied.

Il entra dans la pièce et s’adressa à Pinocchio et La Mèche en arborant son habituel petit sourire :

– Bravo, les enfants ! Vos braiments étaient parfaits et je vous ai tout de suite reconnus. C’est même pour cela que je suis ici.



Les deux ânons prirent un air penaud, la tête et les oreilles baissés, la queue entre les jambes.

Le charretier commença par les flatter et les palper puis il se mit à les étriller vigoureusement.

Une fois étrillés, les bourricots brillaient comme des miroirs.

Il leur passa alors un licou et les conduisit sur la place du marché avec l'espoir de les vendre et d'en tirer un bon prix.

Vers Table des matières

Les acheteurs, de fait, ne se firent pas attendre.

La Mèche fut acquis par un paysan qui avait perdu son âne la veille et Pinocchio acheté par le directeur d'un cirque pour le dresser à sauter et à danser avec les autres animaux de sa compagnie.

Et maintenant vous avez compris, mes chers petits lecteurs, quel beau métier faisait l'homme à la charrette ?

Vers Table des matières

Cet avorton, ce monstre à la mine si avenante sillonnait de temps en temps le pays et, chemin faisant, embobinait avec ses minauderies et ses promesses tous les enfants paresseux qui n'aimaient ni les livres ni l'école.

Il les faisait monter dans sa carriole et les conduisait au Pays des Jouets.

Là, ils passaient leurs journées à s'amuser.

Mais bientôt ces pauvres enfants naïfs, à force de jouer tout le temps et de n’étudier jamais, devenaient des ânes que, tout content, le petit homme allait vendre au marché ou sur les foires.

C’est ainsi qu’en peu d’années, il accumula tant d’argent qu’il était devenu millionnaire.

Ce qu’il advint de La Mèche, je n’en sais rien.

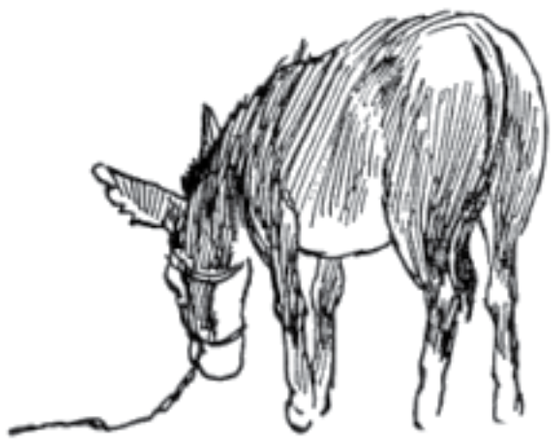
Vers Table des matières

En revanche, je sais que Pinocchio dut endurer, dès les premiers jours, une vie très dure et particulièrement exténuante.

Après l’avoir conduit à l’écurie, son nouveau maître remplit son râtelier de paille.

Pinocchio y goûta puis la recracha.

Tout en maugréant, le directeur du cirque y mit du foin, mais le foin ne plut pas non plus à Pinocchio.



Vers Table des matières

– Ah bon ! Le foin non plus ne te plait pas ? cria l’homme énervé. Alors, écoute ! À chaque fois qu’il te viendra la fantaisie de faire des caprices, attends-toi, mon beau, à ce que je te les ôte de la cervelle !

Et pour le punir, il lui cingla les pattes avec son fouet.

Ce qui fit pleurer et braire Pinocchio qui hoqueta :

– Hi-han ! Hi-han ! La paille, je ne peux pas la digérer !...

– Alors, mange le foin ! répliqua son maître qui comprenait très bien la langue des ânes.

– Hi-han ! Hi-han ! Le foin me donne des maux d’estomac !...

– Tu prétends donc qu’à un baudet comme toi je devrais donner du blanc de poulet et du chapon en gelée ? ajouta l’homme de plus en plus en colère et le fouettant de nouveau.

Cette fois Pinocchio, devenu prudent, préféra se taire.

La porte de l'écurie refermée, Pinocchio resta seul et, comme il n'avait pas mangé depuis longtemps, il se mit à bâiller.

En bâillant, il ouvrait une bouche grande comme un four.

Finalement, ne trouvant rien d'autre dans sa mangeoire, il se résigna à mastiquer un peu de foin.

Puis, après l'avoir bien malaxé, il ferma les yeux et l'avala.

– Ce foin n’est pas vraiment mauvais se ditil, mais j’aurais quand même mieux fait de continuer à étudier. À cette heure-ci, au lieu de foin, j’aurais pu manger un morceau de pain frais avec une bonne tranche de salami ! Dommage !

Le lendemain matin, à son réveil, il chercha tout de suite le foin dans le râtelier.

Mais il n’y en avait plus car il avait tout mangé dans la nuit.

Il se consola en prenant une bouchée de paille broyée.

Vers Table des matières

Mais tout en la mastiquant, il fut bien obligé de reconnaître que cette paille n’avait la saveur ni d’un risotto à la milanaise, ni de macaronis à la napolitaine.

– Dommage ! répéta-t-il tout en mastiquant. Qu’au moins mes malheurs servent de leçon à tous les enfants désobéissants qui ne veulent pas aller à l’école ! Mais c’est dommage ! Bien dommage !

– Tu te plains ? Attends un peu ! hurla le directeur qui venait d’entrer dans l’écurie. Car tu crois peut-être que je t’ai acheté uniquement pour te donner à boire et à manger ? Je t’ai acheté, moi, pour que tu travailles et que tu me fasses gagner beaucoup de sous. Allez, debout !

Tu vas venir avec moi sur la piste et je vais t’apprendre à sauter dans des cerceaux, à danser la valse et la polka debout sur tes pattes arrières.

Effectivement, le pauvre Pinocchio dut apprendre de gré ou de force toutes ces belles choses mais il lui fallut trois mois et beaucoup de coups de fouet qui lui arrachaient la peau pour y arriver.

Un jour, son maître put enfin annoncer un spectacle tout à fait extraordinaire.

Sur les affiches placardées à tous les coins de rues, on pouvait lire :

Ce soir GRAND SPECTACLE DE GALA

Des sauts et des exercices surprenants

Avec tous les artistes et les chevaux

De la Compagnie

Vers Table des matières

Et, pour la première fois, le fameux

PETIT ÂNE PINOCCHIO

dit

L'Étoile de la Danse

Le théâtre sera illuminé.

Comme de bien entendu, ce fameux soir, le théâtre était bondé bien avant que le spectacle ne commence.

Plus aucune place n'était à vendre, même à prix d'or.

Sur les gradins s’entassaient des nuées d’enfants de tous âges très excités à l’idée de voir danser le fameux âne Pinocchio.

À la fin de la première partie, le directeur de la compagnie, veste noire, pantalons blancs et bottes de cuir jusqu’aux genoux, se présenta, s’inclina profondément devant la foule des spectateurs et entama avec solennité ce discours-fleuve :

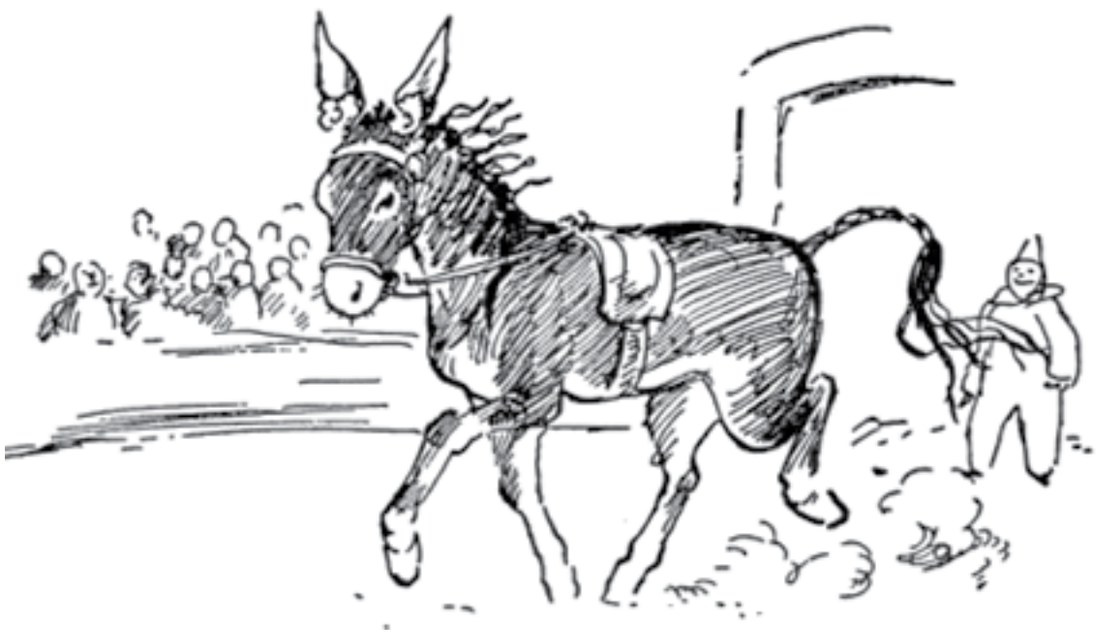
« Honorable public, gentilshommes et belles dames !

Vers Table des matières

Votre humble serviteur, de passage dans cette illustre cité, a le plaisir mais aussi la fierté de présenter à son éminent public un célèbre petit âne qui a déjà eu l’honneur de danser devant Sa Majesté l’Empereur de toutes les principales Cours d’Europe.

Je vous remercie de votre participation et de votre indulgence ! »

Rires et applaudissements suivirent cette introduction mais les applaudissements redoublèrent et déferlèrent comme un coup de tonnerre quand Pinocchio entra sur la piste.



Il était paré comme s'il allait à une fête.

Il arborait une bride neuve en cuir qui reluisait et qui était chargée de boucles et de clous en cuivre, deux camélias blancs ornaient ses oreilles, sa crinière tressée était parsemée de petits noeuds argentés et des rubans de velours amarante et bleu-ciel enveloppaient sa queue.

C'était, en somme, un amour de petit âne !

Le directeur continua son discours :

« Vénérable public ! Je ne vous cacherai pas les grandes difficultés que j'ai éprouvées pour comprendre et maîtriser ce mammifère alors qu'il paissait librement de montagne en montagne dans les plaines torrides du sud.

Observez, je vous prie, la sauvagerie de son regard et vous comprendrez que, tous les moyens habituels pour en faire un quadrupède domestique ayant échoué, j'ai dû souvent recourir à l'aimable dialogue du fouet. Mettant en pratique la méthode de Galles, j'ai découvert qu'il avait dans son crâne le cartilage de Carthage que la Faculté de Médecine de Paris elle-même désigne comme le bulbe régénérateur des cheveux et celui de la danse pyrrhique, la danse guerrière des anciens Grecs.

C'est pourquoi je l'ai non seulement dressé à sauter dans des cerceaux, mais aussi à danser.

Admirez et appréciez ! Mais avant de prendre congé de vous, je vous invite, messieurs et mesdames, à venir au spectacle diurne de demain soir. Dans l'hypothèse où la pluie menacerait, la représentation de demain soir serait alors reportée à demain matin, à onze heures

de l’après-midi. »

Après une nouvelle profonde révérence, le directeur se tourna vers Pinocchio :

– Courage, Pinocchio ! Mais avant les exercices, il vous faut saluer ce respectable public.

Pinocchio, obéissant, se mit à genoux sur ses pattes avant et resta ainsi jusqu’au moment où, faisant claquer son fouet, le directeur ordonna :

– Au pas !

Vers Table des matières

L’ânon se releva et commença à tourner, au pas, autour de la piste.

Puis le directeur commanda :

– Au trot !

Et Pinocchio passa au trot.

– Au galop !

Pinocchio galopa.

– À toute allure !

Et alors que l’ânon filait comme un cheval arabe, le dompteur leva un bras en l’air et tira un coup de pistolet.

L’âne, faisant semblant d’être blessé, s’effondra au milieu de la piste et fit le mort.

Vers Table des matières

Une fois relevé, des hurlements et des applaudissements assourdissants emplirent le cirque.

Pinocchio leva la tête vers le public et... il vit dans une loge une belle jeune femme qui portait à son cou un collier en or au bout duquel pendait un médaillon.

On distinguait, dans ce médaillon, le portrait de la marionnette.

– Mais c’est mon portrait ! Cette dame est la Fée ! s’étonna Pinocchio en reconnaissant la jeune femme.

Vers Table des matières

Alors, sa joie lui faisant oublier toute prudence, il voulut crier :

– Ma Fée ! Ma bonne petite Fée !

Mais rien ne sortit de sa gorge que des braiments sonores et prolongés qui firent éclater de rire tous les spectateurs, et surtout les enfants.

Le directeur, pour lui faire comprendre qu’il n’est pas bien élevé de braire au nez du public, lui appliqua un bon coup sur le museau avec le manche de son fouet.

Le pauvre petit âne, tirant une langue longue comme le bras, se lécha le museau pendant plusieurs minutes afin de calmer la douleur.

Mais son plus profond désespoir fut quand, regardant de nouveau le public, il ne vit plus personne dans la loge.

La Fée avait disparu !

Il crut qu'il allait mourir.

Ses yeux se remplirent de larmes et il se mit à sangloter.

Personne ne s’en rendit compte et encore moins le directeur du cirque qui fit claquer son fouet et cria :

– Allez, Pinocchio ! Maintenant fais voir à ces messieurs-dames avec quelle élégance tu sais sauter dans les cercles.

Pinocchio fit plusieurs tentatives mais à chaque fois qu’il se présentait devant le cerceau, au lieu de le traverser, il passait dessous.

Prenant une nouvelle fois son élan, il faillit réussir mais ses pattes arrières restèrent accrochés au cerceau et il s’affala de tout son long sur la piste.

Quand il se releva, il boitait et il eut le plus grand mal à rejoindre l’écurie.

– Pinocchio, reviens ! On veut le petit âne !

Pinocchio ! Pinocchio ! hurlaient les enfants apitoyés par ce qu’ils venaient de voir.

Mais le petit âne ne revint pas.

Le lendemain matin, le vétérinaire, c'est-à-dire le médecin des animaux, déclara qu'il resterait estropié toute sa vie.

Alors le directeur du cirque appela son garçon d'écurie :

– Que veux-tu que je fasse d'un baudet boiteux ? Ce serait le nourrir à perte.

Emmène-le donc au marché et revends-le.

Vers Table des matières

Arrivés sur la place du marché, ils trouvèrent tout de suite un acheteur :

– Combien cet âne boiteux ?

– Vingt lires.

– Je t'en donne vingt centimes. Ne crois pas que je vais m'en servir. Je l'achète uniquement pour sa peau. Je vois qu'il a la peau particulièrement dure et j'en ai besoin pour fabriquer un tambour pour l'orchestre de mon village.

Je vous laisse imaginer, mes enfants, les sentiments du pauvre Pinocchio quand il entendit qu'il allait devenir un tambour !

Après avoir versé les vingt centimes, l'acheteur conduisit l'ânon jusqu'à un rocher qui surplombait la mer, lui suspendit une grosse pierre au cou, attacha une corde à l'une de ses pattes tout en gardant l'autre bout à la main et lui donna une forte bourrade qui le projeta dans l'eau.

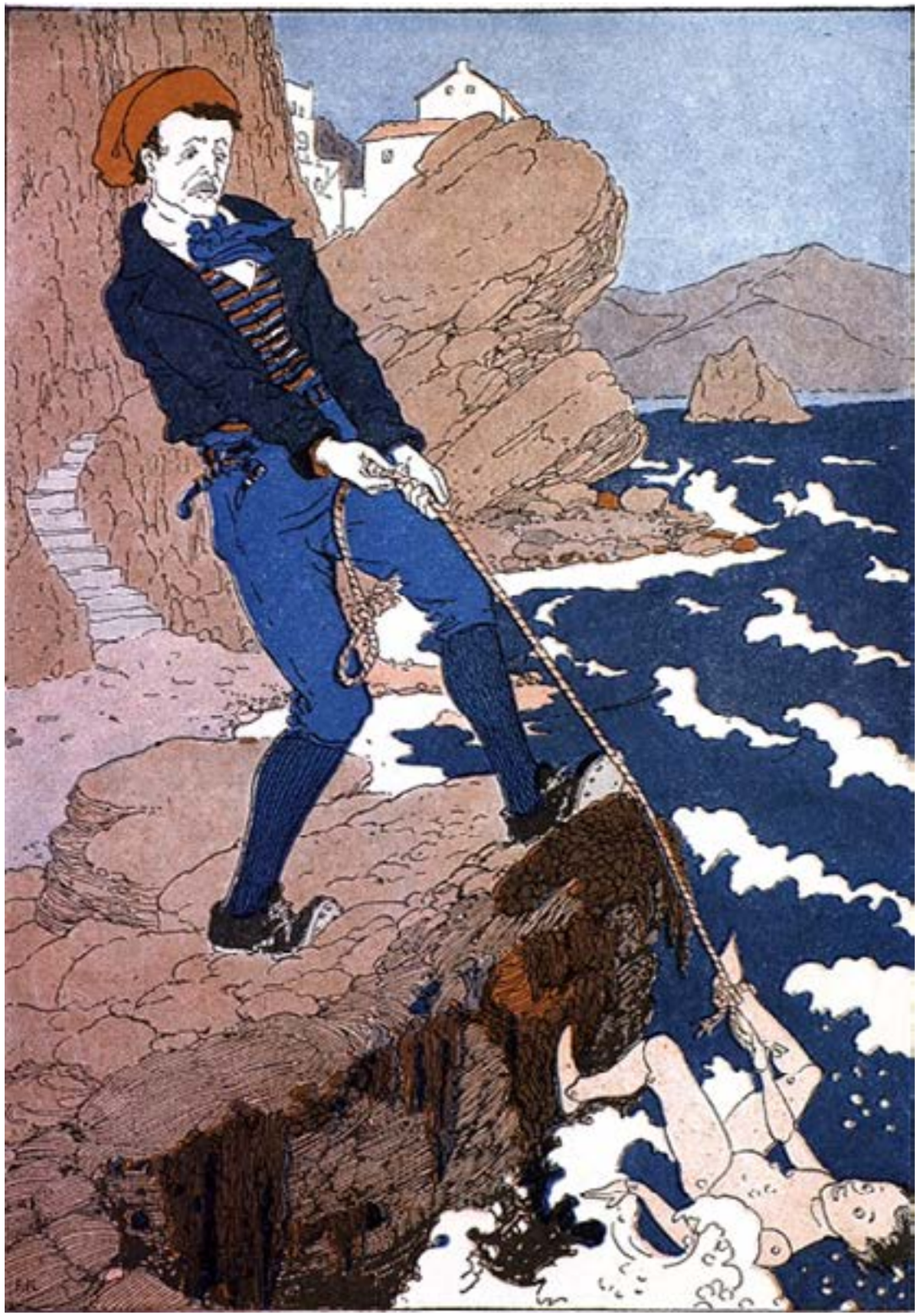
Avec ce poids autour du cou, Pinocchio coula tout au fond de la mer tandis que l’acheteur, tenant toujours l’autre extrémité de la corde, alla s’asseoir sur le rocher en attendant que l’âne ait tout le temps de se noyer pour qu’il puisse, ensuite, récupérer sa peau...

Vers Table des matières

Chapitre 34

Le petit âne Pinocchio est mangé par les poissons et redevient une marionnette.
Alors qu'il nage pour sauver sa vie, il est avalé par le terrible Requin.

Vers Table des matières



Vers Table des matières

Il y avait presque une heure que l’âne était dans l’eau et son acquéreur se dit :

– Maintenant, il doit être tout à fait noyé. Remontons-le pour faire le tambour avec sa peau.

Il tira sur la corde qu’il avait attachée à l’une des pattes de l’âne, tira, tira, et vit affleurer à la surface de l’eau... vous savez quoi ? Au lieu d’un petit âne mort, apparut une marionnette bien vivante qui se tortillait comme une anguille.

Le pauvre homme crut rêver.

Il resta là, abasourdi, la bouche grande ouverte et les yeux exorbités.

Revenu de sa stupeur, il balbutia :

– Et l’âne que j’ai jeté à la mer, où donc est-il ?

– L’âne, c’est moi ! répondit la marionnette en riant.

– Toi ?

– Moi !

– Dis, petit rigolo ! Tu te moques de moi peut-être ?

– Me moquer de vous ? Pas du tout, mon maître ! Je vous parle sérieusement.

– Mais enfin, comment as-tu fait pour devenir une marionnette en bois alors que tu étais, tout à l'heure, un bourricot ?

– C'est sans doute un effet de l'eau de mer. Parfois, la mer nous joue de ces tours...

– Ça suffit, la marionnette, ça suffit ! N’espère pas rire à mes dépens et gare à toi si tu me fais perdre patience !

– D’accord, mon maître. Vous voulez savoir exactement ce qui s’est passé ?

Dans ce cas, détachez-moi et je vous raconterai tout.

Désireux de comprendre quelque chose à cette histoire, l’acheteur défit le noeud de la corde et Pinocchio se retrouva libre comme l’air :

Vers Table des matières

– Apprenez donc, mon maître, qu’avant de devenir un âne, j’étais une marionnette sur le point de devenir un petit garçon comme les autres.

Mais mon peu de goût pour le travail et les mauvais conseils de petits camarades me firent quitter la maison.

C’est ainsi que, un matin, en me réveillant, je me suis retrouvé changé en baudet, avec les oreilles, la queue et tout. Quelle honte fut la mienne !

Que Saint-Antoine ne vous fasse jamais éprouver cet affront !

Emmené pour être vendu au marché des ânes, je fus acheté par le directeur d'une compagnie équestre qui se mit dans la tête de faire de moi un grand danseur et un sauteur de cercles hors-pair.

Or, au beau milieu du spectacle, je fis une chute et me retrouvai estropié.

Comme le directeur du cirque ne voulait pas s'encombrer d'un âne boiteux, il me revendit et c'est vous qui m'avez acheté.

– Eh oui ! Malheureusement ! Je t'ai même payé vingt centimes. Qui va me rendre mes vingt centimes maintenant ?

Vers Table des matières

– Vous m'avez même acheté pour fabriquer un tambour avec ma peau, n'est-ce pas ? Un tambour !

– Eh oui ! Malheureusement ! Où vais-je trouver une autre peau maintenant ?

– Ne vous laissez pas aller au désespoir, mon maître. Des ânes, il y en a tant en ce monde...

– Dis-moi, petit impertinent, ton histoire s'arrête là ?

– Pas tout à fait. Deux mots encore.

Donc, après m’avoir acheté, vous m’avez conduit ici pour me tuer. Cédant à un sentiment de la plus grande humanité, vous avez préféré me mettre une pierre au cou et me jeter dans la mer.

Cette délicatesse vous honore infiniment et je vous en serai éternellement reconnaissant. Mais c’était compter sans la Fée...

– C’est quoi cette Fée ?

Vers Table des matières

– Cette Fée, c’est ma maman. Elle est comme toutes les mamans qui aiment beaucoup leurs enfants, veillent sur eux et les secourent tendrement en cas de danger, même si ces enfants, par leur étourderie et leur comportement indélicat, mériteraient d’être abandonnés et livrés à eux-mêmes.

Je disais donc que la Fée, voyant que j’allais me noyer, m’envoya un banc d’innombrables poissons qui se mirent à dévorer cet ânon qu’ils croyaient bel et bien mort.

Quelles bouchées ils faisaient de moi !

Je n’aurais jamais cru que les poissons fussent aussi gloutons que les enfants ! C’était à qui mangerait les oreilles, le museau, l’encolure et sa crinière, la peau des pattes et le pelage du dos !

Il y a même un tout petit qui eut la courtoisie d’accepter de me dévorer la queue.

– Jamais plus je ne mangerai de poisson ! s’exclama, horrifié, le fabricant de tambour. J’aurais trop peur de trouver une queue d’âne dans le ventre d’une truite ou d’un merlan.

Vers Table des matières

– Je suis bien d’accord avec vous répondit la marionnette qui se tordait de rire.

Enfin, quand ils eurent fini de manger toute cette chair de baudet qui m’enrobait de la tête aux pieds, les poissons arrivèrent naturellement au squelette.

Mais dès les premières morsures, ces gloutons s’aperçurent que le bois très dur dont je suis fait n’était pas pain béni pour leurs dentitions et ils se dispersèrent sans même me remercier.

Et voici comment, tirant sur votre corde, vous avez trouvé une marionnette à la place de votre âne !

Vers Table des matières

– Je me moque de tout cela ! hurla l’acheteur fou de rage. Tout ce qui m’intéresse c’est que j’ai dépensé vingt centimes pour t’avoir et que je veux les récupérer. Sais-tu ce que je vais faire ?

Je vais retourner au marché et te revendre comme du bois sec pour allumer le feu de la cheminée.

– D’accord, revendez-moi ! J’en serai ravi répliqua Pinocchio.

Mais en même temps, il bondit et sauta loin dans l’eau.

Vers Table des matières

Tout en nageant allègrement pour s’éloigner de la rive, il cria au pauvre acheteur :

– Adieu, mon maître. Si vous avez besoin d’une peau pour faire un tambour, pensez à moi !

Un peu plus loin, toujours nageant et riant, il lança encore :

– Adieu, mon bon maître. Si vous avez besoin d’un peu de bois pour allumer votre cheminée, pensez à moi !

Pinocchio s’éloignait à toute vitesse.

C’était devenu un petit point noir à la surface de l’eau.

Parfois une paire de jambes émergeait de la mer ou alors il faisait des cabrioles dans l’eau, tel un dauphin de très bonne humeur.

Nageant au hasard, Pinocchio aperçut un rocher blanc comme du marbre sur lequel béguetait gentiment une jolie petite chèvre qui lui faisait signe d’approcher.

La chose étonnante était que cette chèvre n’était ni blanche, ni noire, comme le sont d’habitude la plupart des chèvres, mais sa laine était d’un bleu-nuit éclatant qui rappelait beaucoup la couleur des cheveux de la jolie petite Fée.

Évidemment, le coeur de Pinocchio se mit à battre très fort.

Redoublant d’effort, il se dirigea vers le rocher blanc.

Vers Table des matières

C’est alors que surgit une tête horrible, celle d’un monstre marin qui venait à sa rencontre.

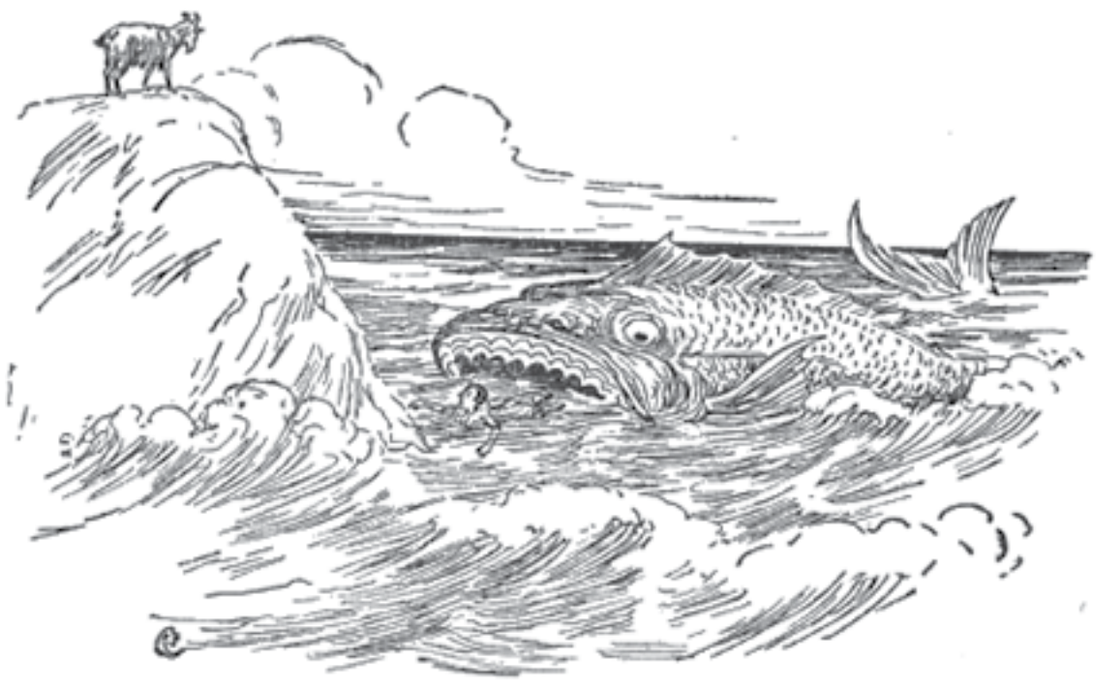
Sa bouche grande ouverte était un gouffre et découvrait trois rangées de dents à faire peur même en dessin.

Et vous savez qui était ce monstre marin ?

C’était, ni plus ni moins, ce gigantesque Requin déjà rencontré dans cette histoire et que l’on surnommait, à cause de ses nombreux massacres et de son insatiable voracité, « l’Attila des poissons et des pêcheurs ».

Vous imaginez l’épouvante qui saisit le pauvre Pinocchio à la vue de ce monstre !

Il essaya de l’éviter, de changer de route, de le fuir mais l’énorme bouche s’approchait à la vitesse d’une flèche.



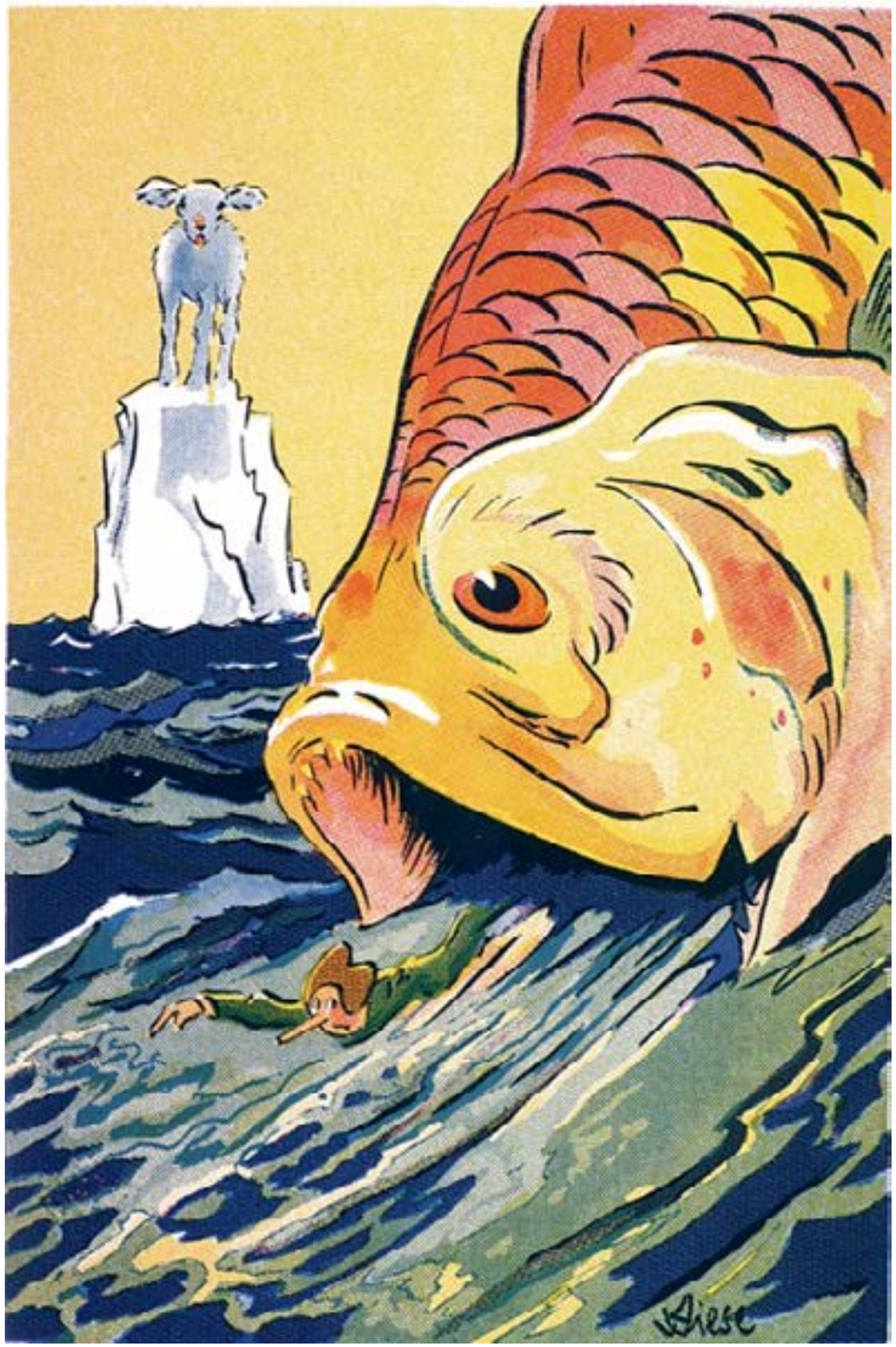
– Dépêche-toi, Pinocchio ! Je t’en supplie ! bêlait la jolie petite chèvre.

Celui-ci nageait désespérément.

Il se servait de tout : ses bras, sa poitrine, ses jambes, ses pieds...

– Cours ! Cours, Pinocchio ! Le monstre se rapproche !

Rassemblant toutes ses forces, la marionnette redoubla d’ardeur.



Vers Table des matières

– Attention, Pinocchio ! Le monstre te rejoint ! Il arrive ! Il arrive ! Dépêche-toi, je t’en supplie ou tu es perdu !

Il ne pouvait pas aller plus vite.

Il filait comme une balle de fusil.

Alors qu’il était sur le point de toucher le rocher, la petite chèvre se pencha et lui tendait déjà ses pattes de devant pour l’aider à sortir de l’eau.

Mais c’était trop tard !

Le monstre l’avait rejoint et aspira la pauvre marionnette comme on gobe un œuf.

Ce fut si violent que Pinocchio, dégringolant dans le corps du Requin, s’assomma et resta évanoui pendant un bon quart d’heure.

Quand il revint à lui, il ne savait plus ni qui il était, ni où il était.

Tout, autour de lui, était plongé dans le noir le plus profond comme s’il était entré dans un encrier plein d’encre.

On n’entendait rien que, de temps en temps, de grandes bouffées de vent qui lui cinglaient le visage.

Au début, il ne comprit pas, puis il pensa que ces rafales devaient sortir des poumons du monstre.

De fait, le Requin souffrait d’asthme et, quand il respirait, on aurait dit que soufflait la Tramontane.

Vers Table des matières

Pinocchio chercha d’abord à se donner du courage mais quand il eut cent fois la preuve qu’il était bien dans le corps du monstre, il s’effondra en larmes et se mit à gémir :

– Au secours ! À l’aide ! Oh, pauvre de moi ! N’y a-t-il personne pour me sauver ?

– Qui donc pourrait te sauver, malheureux ! grinça une voix dans le noir, fêlée comme une guitare désaccordée.

– Qui parle ? demanda Pinocchio qui tremblait de peur.

– C’est moi ! Je suis un pauvre Thon que le Requin a avalé en même temps que toi. Et toi, quel poisson es-tu ?

– Moi, je n’ai rien à voir avec les poissons. Je suis une marionnette.

– Et alors ? Si tu n’es pas un poisson, pourquoi t’es-tu fait avaler par le monstre ?

– Je n’en sais rien. D’ailleurs je ne me suis pas « fait avaler ». C’est lui qui m’a avalé. Nuance ! Bon, et maintenant, qu’est-ce que l’on peut faire ?

– Se résigner et attendre que le Requin nous digère.

– Mais je ne veux pas être digéré ! cria Pinocchio qui se remit à pleurer.

Vers Table des matières

– Ben, moi non plus fit remarquer le Thon, mais je suis philosophe et je me console en pensant que, pour un Thon, il est plus digne de mourir dans l’eau que dans la friture.

– Balivernes ! hurla Pinocchio.

– C’est mon opinion se défendit le Thon et toutes les opinions, comme l’assurent les Thons politiques, sont respectables !

– Moi, je veux m’en aller d’ici. Je veux m’en aller...

– Va-t-en, si tu y arrives.

– Il est vraiment gros ce Requin ? questionna la marionnette.

– S’il est gros ? Son corps mesure plus d’un kilomètre de long, sans compter la queue.

Tandis qu’ils conversaient ainsi, Pinocchio crut discerner dans le lointain une vague lueur.

– Cette lueur, tout là-bas, qu’est-ce que c’est ? demanda Pinocchio.

– Sans doute un autre malheureux qui attend d’être digéré.

– Je vais aller voir. Il s’agit peut-être d’un vieux poisson qui sait, lui, comment sortir d’ici.

– Je te le souhaite, chère marionnette.

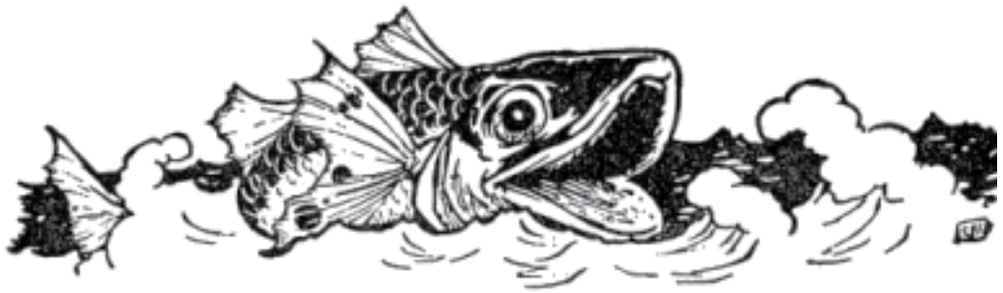
– Alors, adieu le Thon.

Vers Table des matières

– Adieu, la marionnette. Et bonne chance !

– On se reverra ?

– Qui sait ? Le mieux est de ne pas y penser !



Vers Table des matières

Chapitre 35

Pinocchio, dans le corps du Requin, retrouve...
Mais qui donc retrouve-t-il ? Vous le saurez en lisant ce chapitre.

Après avoir dit adieu à son ami le thon, Pinocchio s’engouffra dans l’obscurité régnant dans le corps du Requin et marcha à tâtons dans le noir, progressant pas à pas vers cette pâle lueur qui brillait vaguement dans le lointain.

Il entendait ses pieds clapoter dans une eau grasse et glissante qui dégageait une forte odeur de poisson frit, comme si c’était la Mi-Carême.

Plus il avançait, plus cette lueur lointaine et imprécise gagnait en brillance et en netteté.

Il marcha longtemps avant d’atteindre son but.

Et là, que trouva Pinocchio ?

Je vous le donne en mille !

Il trouva une petite table sur laquelle était allumée une bougie enfilée dans une bouteille en cristal vert et, assis à cette table, un petit vieux aux cheveux blancs comme de la neige ou de la crème fouettée.

Il mâchouillait des petits poissons vivants, si vivants d'ailleurs que, la plupart du temps, ils parvenaient à s'échapper de sa bouche.

La vue de ce vieil homme provoqua chez Pinocchio une telle surprise et une telle allégresse qu'il faillit en devenir fou.

Il était partagé entre le rire, les pleurs et l'envie de raconter une foule de choses.

Il n'arrivait qu'à balbutier confusément, à crachoter des bouts de mots ne voulant rien dire.

Finalement, il parvint à sortir de sa gorge un cri de joie, ouvrit grand ses bras et se jeta au cou de l'homme :

– Oh ! mon papounet ! Enfin, je te retrouve ! Plus jamais je ne te quitterai ! Jamais ! Jamais !

– Donc mes yeux ne m'ont pas trompé ? répondit le vieil homme en se les frottant. Donc tu es bien mon cher Pinocchio ?

– Oui, oui, c'est moi ! C'est vraiment moi ! Et vous, vous m'avez déjà pardonné, n'est-ce pas ?

Vers Table des matières

Oh ! mon petit papa à moi, comme vous êtes bon ! Alors que moi, au contraire... Mais j'en ai eu des misères ! Tout est allé de travers !

Figurezvous, mon pauvre petit papa, que le jour où vous avez vendu votre veste pour m'acheter un abécédaire, je suis allé au spectacle de marionnettes et là le marionnettiste voulait me jeter au feu pour faire cuire son mouton puis il m'a donné cinq pièces d'or pour vous mais j'ai rencontré le renard et le chat qui m'ont emmené à l'auberge de l'Écrevisse Rouge où ils ont mangé comme des loups affamés, après je suis parti tout seul dans

la nuit et des assassins m’ont poursuivi longtemps et m’ont pendu au grand chêne, puis la jolie fillette aux cheveux bleu-nuit a envoyé un carrosse me chercher et les médecins ont dit :

« S’il n’est pas mort, cela signifie qu’il est toujours vivant » et comme j’avais dit un mensonge, mon nez s’est allongé au point de ne plus pouvoir sortir pour aller avec le renard et le chat enterrer mes quatre pièces d’or car avec la cinquième, j’avais payé l’aubergiste ce qui fit rire le perroquet et, au lieu des deux mille sequins que je devais récolter, je n’ai rien retrouvé, c’est pourquoi le juge,

Vers Table des matières

sachant que j’avais été volé, m’envoya en prison d’où je sortis grâce à une mesure de clémence jusqu’à ce que, voyant une belle grappe de raisin, je tombai dans un piège et le paysan, pour me donner une leçon, m’a fait garder le poulailler et quand il m’a rendu ma liberté le serpent dont la queue fumait se mit lui aussi à rire si fort qu’il fit éclater une veine de sa poitrine et c’est comme cela que je suis retourné chez la jolie fillette aux cheveux bleu-nuit qui était morte, alors le pigeon, voyant que je pleurais, me dit : « J’ai vu ton papa qui fabriquait une chaloupe pour te chercher » et moi, je

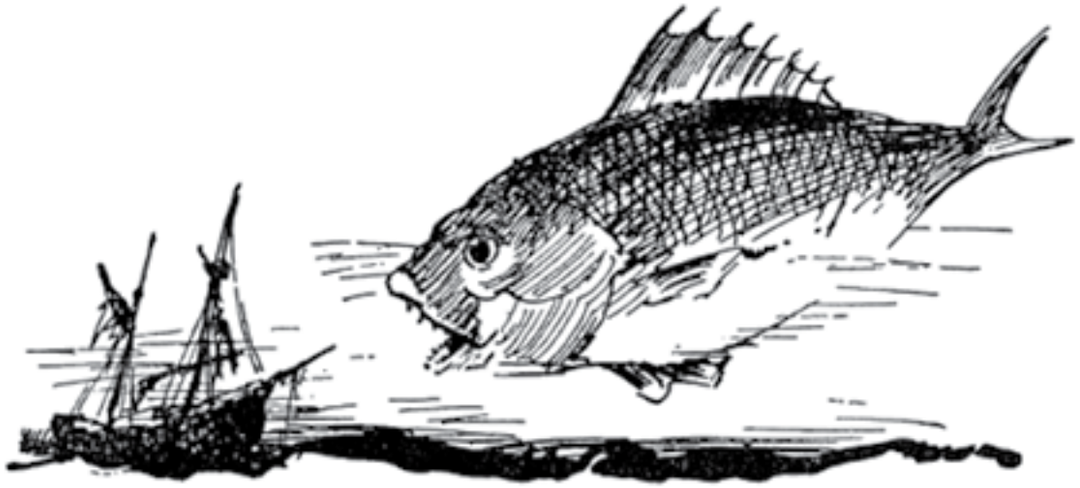
lui ai répondu : « Ah ! comme j'aimerais avoir des ailes, moi aussi ! » et il m'a dit : « Tu veux voir ton papa ? » et moi j'ai dit : « Oh oui alors ! Mais qui va m'emmener ? » et lui : « Moi, je te porterai » et moi : « Comment ? » et lui : « Tu n'as qu'à monter sur mon dos », c'est ainsi que nous avons volé toute la nuit et le lendemain matin des pêcheurs qui regardaient la mer me dirent :

« Il y a un pauvre homme sur une barque qui est en train de se noyer » et moi, de loin, je t'ai tout de suite reconnu parce que mon coeur me disait que c'était vous et alors je t'ai fait signe de revenir...

Vers Table des matières

– Moi aussi, je t'ai reconnu l'interrompit Geppetto et j'aurais volontiers fait demi-tour, mais comment ? La mer était grosse et une énorme vague a fait chavirer ma chaloupe. C'est à ce moment-là qu'un horrible requin qui rôdait dans les parages m'a repéré, s'est dirigé vers moi et, tirant la langue, m'a avalé comme une tartelette bolonaise.

– Cela fait combien de temps que vous êtes enfermé ici ? interrogea Pinocchio.



– Depuis ce jour, il a dû s’écouler deux années. Deux années, mon pauvre Pinocchio, qui m’ont paru deux siècles !

– Et comment avez-vous fait pour vivre ? Et où avez-vous trouvé cette bougie ? Et les allumettes pour l’allumer, qui vous les a données ?

– Je vais tout te raconter. En fait, la même tornade qui me fit chavirer coula aussi un navire marchand. Son équipage parvint à se sauver mais le Requin, qui avait ce jour-là bon appétit, avala aussi le

bâtiment.

– Comment ? D’un seul coup ? s’étonna Pinocchio qui n’en revenait pas.

– Il n’en fit qu’une bouchée, effectivement. Il ne rejeta que le mât principal qui s’était coincé dans ses dents comme une vulgaire arête de poisson.

Ma grande chance fut que ce navire était chargé de viande conservée dans des caisses étanches, de pain grillé, de bouteilles de vin, de raisin sec, de fromage, de café, de sucre, de bougies et de boîtes d’allumettes en cire.

Grâce à ce véritable don de Dieu, j’ai pu survivre durant deux ans mais aujourd’hui, cela touche à sa fin.

Il n’y plus rien dans le garde-manger et cette bougie allumée est la dernière qui restait.

– Et après ?

– Après, mon cher enfant, nous resterons dans le noir.

– Alors décida Pinocchio, il n’y a pas de temps à perdre. Il faut trouver un moyen pour fuir.

– Fuir ? Mais comment fuir ?

– En sortant par la gueule du monstre et en se jetant à l’eau.

– C’est vite dit, Pinocchio. Moi, je ne sais pas nager.

Vers Table des matières

– Aucune importance, mon papounet ! Vous monterez sur mon dos et moi, qui suis un bon nageur, je vous porterai jusqu’à la côte.

– Tu rêves, mon garçon ! soupira Geppetto en secouant la tête et en souriant tristement. Comment une marionnette comme toi, qui mesure à peine un mètre, pourrait-elle avoir la force de nager avec moi sur son dos ?

– Bah ! Essayons ! On verra bien ! De toutes façons, s’il est écrit que nous devions mourir tous les deux, nous aurons au moins la consolation d’être dans les bras l’un de l’autre.

Sans ajouter un mot de plus, Pinocchio se saisit de la bougie et commença à avancer en éclairant le chemin :

– Suivez-moi, mon petit papa et n’ayez pas peur !

Longtemps, ils cheminèrent ainsi dans le corps du Requin, traversèrent l'estomac du monstre et arrivèrent dans son énorme bouche.

Là, ils s'arrêtèrent pour faire le point et choisir le moment opportun pour s'échapper.

Le Requin, qui était très vieux, souffrait d'asthme et avait des palpitations cardiaques, si bien qu'il était obligé de dormir la bouche ouverte.

Vers Table des matières

Pinocchio en profita pour regarder au dehors.

Le ciel était parsemé d'étoiles et un beau clair de lune éclairait la mer.

– C'est le moment murmura-t-il à son père.

– Le Requin dort comme un loir, la mer est tranquille et on y voit comme en plein jour. Suis-moi, papa, et dans peu de temps nous serons sauvés...

Ils s’engagèrent sur la langue du monstre, une langue aussi large qu’une allée de jardin, et ils progressèrent sur la pointe des pieds.

Mais au moment où ils s’apprêtaient à faire le grand plongeon dans la mer, le Requin éternua, ce qui provoqua une telle secousse que Pinocchio et Geppetto dégringolèrent de nouveau dans l’estomac du monstre.

Dans leur chute, la bougie s’éteignit et ils se retrouvèrent dans le noir.

Vers Table des matières

– Et maintenant, comment on va faire ? dit Pinocchio d’un air préoccupé.

– Maintenant, mon fils, nous sommes tout à fait fichus.

– Pourquoi fichus ? Donnez-moi la main, mon papa, et attention de ne pas glisser !

– Où veux-tu me conduire ?

– Nous devons essayer encore. Venez et n’ayez pas peur.

Pinocchio prit donc son papa par la main et, marchant toujours sur la pointe des pieds, ils remontèrent dans la gueule du monstre, passèrent sur sa langue et franchirent les trois rangées de dents.

Juste avant de plonger, la marionnette se retourna vers son père :

– Grimpez sur mon dos et serrez-moi fort ! Je m’occupe du reste.

Dès que celui-ci fut bien installé, Pinocchio, sûr de lui, se jeta à l’eau et commença à nager.

Vers Table des matières

La mer était d’huile, la lune brillait et le Requin continuait de dormir si profondément qu’un coup de canon ne l’aurait pas réveillé.